

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTÉ, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Août 1870.

## NOUVELLES LOCALES.

La distribution des prix aux élèves de l'école communale dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne, a eu lieu, jeudi dernier, sous la présidence du Gouverneur Général par *interim*.

M<sup>re</sup> Flugi, Abbé Ordinaire de Monaco, arrivé récemment de Rome, le Président et les membres du Comité de l'Instruction publique, le Clergé, ainsi que les principales autorités de la Principauté, avaient pris place sur l'estrade élégamment décorée et pavoisée de drapeaux aux couleurs nationales.

La cour couverte présentait un coup-d'œil ravissant; de toutes parts flottaient des oriflammes et des guirlandes; au-dessus de l'estrade, où des fauteuils avaient été disposés en hémicycle, s'élevait le buste de S. A. S. le Prince; enfin à droite et à gauche, deux tables portaient les nombreux prix dus à la munificence de notre Souverain, et destinés à récompenser les élèves les plus studieux.

La fête a commencé par un compliment débité par le jeune Emile Beslin; cet élève a très heureusement exprimé le dévouement et la reconnaissance dont l'école tout entière est animée envers la personne Auguste de S. A. S.; il a ensuite terminé en remerciant chaleureusement le président et les membres du conseil de l'Instruction publique, de tous les soins dont ils ont entouré l'école. Ce compliment, disons mieux, ce discours, a été vivement applaudi.

M. l'Archiprêtre Ramin a pris la parole, et, dans une improvisation très nourrie, a fait ressortir l'excellence de l'Instruction répandue par les Frères surtout au point de vue religieux; en discernant à ces modestes instituteurs des éloges aussi sincères que vrais, il a été si bien l'interprète de la pensée générale, que d'énergiques applaudissements ont couvert ses derniers mots.

Après le *Départ pour la chasse*, chœur chanté par tous les élèves, le Frère Supérieur a procédé à l'appel des noms des lauréats de la petite classe.

Adolphe Blanchy et Melin, ont chanté ensuite un charmant duo *les Dindons perdus*, puis le jeune Béranger a débité avec assez d'expression un morceau de prose intitulé *Mieux que ça*.

Après la distribution des prix à la seconde classe, les élèves ont chanté avec beaucoup d'ensemble un *Hallali* dû, nous assure-t-on, à un Frère de la Doctrine chrétienne.

A la suite d'un morceau exécuté par la Société

Philharmonique de notre ville, deux artistes de talent, M. Guignard, organiste de la cathédrale, professeur de musique dans l'établissement, et M. Frassinetti, violon solo, ont joué une délicieuse romance qui a été justement applaudie.

Le prix du Comité de l'Instruction publique, destiné à récompenser l'élève qui a le mieux traité une dissertation française, a été remporté par Auguste Ciocco, qui a joué *I Puritani* sur le violon à la suite de la distribution des prix aux élèves de la 1<sup>re</sup> classe. Le comité ayant trouvé la composition de Beslin, Emile, assez remarquable, a décidé qu'il lui serait donné un 2<sup>o</sup> prix d'encouragement.

Après le duo *les Dindons retrouvés*, par Adolphe Blanchy et Melin, la Société Philharmonique a clos la fête par une marche.

Voici les noms des élèves le plus souvent nommés :

Ciocco (Auguste) 12 fois — Beslin (Emile) 10 fois — Sangeorges (Jean) 9 fois — Palmaro (Fortuné) 8 fois — Blanchy (Jean) 6 fois.

Nous ne saurions terminer ce compte rendu, sans féliciter sincèrement le Frère Supérieur, sur l'intelligence qu'il déploie dans la direction de notre école communale, et, par suite, sur l'excellence des résultats obtenus.

Le lendemain, vendredi, a eu lieu, dans le même local, la distribution des prix aux élèves de l'école communale des filles dirigée par les Dames de S<sup>t</sup>-Maur. De même que la veille, la cérémonie était présidée par S. Exc. le Gouverneur Général par *interim*; M<sup>re</sup> Flugi, le Clergé, ainsi que la plupart des fonctionnaires de la Principauté avaient également pris place sur l'estrade.

La fête a commencé par un morceau de musique exécuté sur l'harmonium par M. Guignard, puis toutes les élèves ont chanté un chœur avec beaucoup d'ensemble. Après la *leçon des petits enfants*, morceau de prose débité par six élèves de la première classe, une jeune fille a adressé au Président et à M<sup>re</sup> Flugi un compliment où elle a exprimé le dévouement de l'école tout entière pour Notre Auguste Souverain et la reconnaissance que maîtresses et élèves ont voué aux membres du comité de l'Instruction publique qui accomplissent leur tâche avec tant de sollicitude.

La distribution des prix à la 2<sup>me</sup> et à la 1<sup>re</sup> classe a suivi ce compliment; elle a été entre coupée par l'*Histoire de Ruth* que trois élèves ont débitée, puis ont été décernées les récompenses accordées par M<sup>re</sup> Flugi, aux élèves qui se sont distingués par leur sagesse et leur travail.

Vingt-quatre de ces récompenses ont été distribuées; elles ont été réparties ainsi: 5 pour la 2<sup>me</sup> classe et 19 pour la 1<sup>re</sup>.

Un chant dédié à Sa Sainteté Pie IX, et exécuté par les élèves réunies a clos cette fête scolaire dans laquelle les jeunes filles dont les noms suivent ont été le plus souvent couronnées:

1<sup>re</sup> classe: Otto (Nathalie), 8 fois nommée, plus la couronne de bonne conduite, — Pena (Marie) 6 fois nommée — Barral (Fanny) 6 fois — Olivier (Louise) 6 fois — Aureglia (Cornélie) 6 fois — Vatrican (Théodorine), Campana (Théodorine), Otto (Jeanne) Civalero (Augustine), etc. 4 et 5 fois nommées.

2<sup>me</sup> classe: Bellando (Pauline) 5 fois nommée — Boeri (Marie) 5 fois nommée.

Ainsi que nous le faisons plus haut pour le directeur de l'école des garçons, nous ne oserions pas ces lignes sans adresser des félicitations à la directrice de l'école des filles pour la façon dont elle conduit l'établissement qui lui est confié.

La procession de Notre Dame d'août, à laquelle prennent part toutes les confréries religieuses de notre ville, a eu lieu, comme de coutume hier, jour de l'Assomption. Monseigneur l'Evêque avait pris place dans le cortège que suivait avec recueillement une foule compacte.

Un magnifique trois mâts barque anglais, le *Cereal*, est entré, il y a quatre jours, dans notre port venant de Sunderland. Ce bâtiment apporte de la houille pour la Société des Bains.

Si les travaux d'utilité et d'embellissements publics prennent, chaque jour, une importance croissante dans la Principauté, il est incontestable que ceux d'utilité privée suivent une voie identique. L'accroissement de la population, et le rôle de plus en plus saillant que le pays est appelé à jouer parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, ont contribué puissamment à produire l'état de choses actuel.

Certes, si l'on eut dit il y a vingt ans, à quelqu'un, qu'un jour de magnifiques hôtels s'élèveraient sur le plateau des Spéluges, et que le gaz projetterait les lueurs de sa flamme bleuâtre là où l'on ne rencontrait alors que des bouquets d'oliviers et de citronniers ou de roches nues, ce quelqu'un eût traité de fou ou de visionnaire celui qui aurait osé lui

CHRONIQUE DU LITTORAL.

tenir un pareil langage.

Et pourtant, rien n'aurait été plus dans le vrai que cette prédiction; nous n'avons qu'à jeter les yeux sur ce qui nous entoure pour nous en assurer. Le progrès s'est abattu sur ce coin de terre qu'il a transformé en quelques années, et dont il a fait un des asiles les plus agréables à habiter.

Les améliorations, les créations sont faites ici avec une telle rapidité partout, qu'il suffit souvent de quelques jours pour qu'un quartier change sinon entièrement, du moins en grande partie d'aspect. C'est ainsi que les travaux accomplis pour la construction d'une buanderie à vapeur, et pour le nivellement et l'élargissement de la route que relie l'avenue de la gare au port, ont apporté une révolution complète dans ce coin de la Principauté.

La nouvelle voie, plus spacieuse et d'une pente moins raide, facilite les communications entre la ville et le port, et la buanderie amène, par les ouvriers employés, une animation considérable en cet endroit.

Cette dernière œuvre mérite par ses proportions grandioses et surtout à cause de sa nouveauté, d'attirer notre attention. On sait, en effet, que les buanderies à vapeur, très en usage dans le nord, sont presque inconnues ici. L'Administration du Casino a eu l'heureuse idée de créer celle-ci, dont la direction pratique est confiée à M. Is. Demain, ancien directeur d'un établissement semblable à Paris.

Le système employé est des plus simples et des plus ingénieux à la fois: le linge, après avoir été trempé dans de vastes bassins, est placé dans des cylindres renfermant un mélange d'eau, de soude et de savon; ces cylindres mis en mouvement par la vapeur, fouettent, ou pour mieux dire lavent le linge dans ce liquide, après quoi il est trempé de nouveau dans un bassin et porté au séchoir.

Ces derniers sont de deux sortes: ceux à air courant, et ceux à air chaud. Une fois parvenus à un état de sécheresse relatif, c'est-à-dire étant encore humide, le linge est repassé à la mécanique.

S'il se trouve dans un état de malpropreté très-grand, il est passé d'abord à la lessive; deux vastes cuves, pour lesquelles la vapeur joue également le principal rôle, ont été disposées dans ce but. On procède ensuite au lavage simple que nous venons d'indiquer plus haut.

La machine qui met en mouvement tous ces appareils a une force nominale de 6 à 7 chevaux vapeur.

Outre les repasseuses pour le linge ordinaire, on a installé une repasseuse pour les rideaux; la description de ces machines serait trop longue à faire, aussi nous en abstiendrons-nous; nous dirons tout simplement que, grâce à elles, une ouvrière fait dans le même laps de temps un travail quatre fois plus considérable, et, ce qui est plus remarquable, c'est que ce travail est mieux soigné!

Nous avons raison, on le voit, d'affirmer que les travaux d'utilité publique et privée marchent de pair dans la Principauté qui possède aujourd'hui des voies publiques et des établissements que bien des villes plus importantes ne connaissent que de nom.

D'ailleurs chaque jour voit éclore de ce que nous appellerons volontiers de nouvelles merveilles. Bientôt la grande terrasse du Casino et le Tir au pigeon qui sont près d'être terminés solliciteront notre attention, et nous leur consacrerons un article spécial.

**Nice.** — Notre ville est dans un état de tristesse difficile à décrire; depuis le jour où, à la suite de manifestations bruyantes, l'état de siège a été proclamé, les rues offrent un aspect morne qui vous met la mort dans l'âme. A peine rencontre-t-on, d'ici de là, quelques groupes de citoyens qui discutent les conséquences des derniers événements connus, et apprécient, à leur point de vue, les faits accomplis.

Jamais guerre, depuis cinquante ans, n'avait produit un pareil effet en France; c'est qu'il faut bien le dire, il semblait impossible que l'envahissement du sol national put se renouveler; de là cette douloureuse impression, quand on a su que le drapeau prussien flottait sur les champs français.

Néanmoins on a confiance; on espère que les revers éprouvés ne seront que passagers, et que l'armée française prendra sous peu une éclatante revanche.

On active depuis quelques jours l'instruction des conscrits; ici, de même qu'à Villefranche, on se hâte, et bientôt on sera à même d'expédier un millier de jeunes et vigoureux soldats au 37<sup>e</sup> de ligne.

Il était question de faire partir, pour Paris, les douaniers qui font actuellement le service des postes de la ville, mais il paraît que l'on a changé d'avis; on assure qu'ils resteront parmi nous jusqu'à nouvel ordre.

**Toulon.** — On écrit de cette ville à la *Gazette du Midi*, à la date du 12 août:

*L'Intrépide* arrivé sur rade, débarque le 79<sup>me</sup> de ligne, venant de Corse; c'est un superbe régiment présentant un effectif de 2,444 hommes, plus 20 chevaux et mulets d'état-major et de cantine.

La *Seine*, qui a mouillé en petite rade à 8 heures du matin, a mis à terre les troupes du génie et un escadron du train de l'armée de Rome; outre ce personnel la *Seine* avait à bord 95 chevaux et des masses de fourgons, de munitions et de matériel de guerre.

Profitant de l'émotion qui règne dans toutes les classes de la population, des misérables essaient, à chaque instant de répandre des nouvelles alarmantes, afin d'entretenir une agitation dangereuse dans les masses. Hier, on avait poussé l'audace jusqu'à annoncer que l'on avait encloué, dans la nuit, les canons du fort Lamalgue, ce qui était une atroce et méchante stupidité.

L'effet produit par toutes les fausses nouvelles s'est fait ressentir le même jour: un photographe de la localité, qui exerçait son industrie sur les hauteurs de la montagne de Faron, a failli être assommé par des paysans qui le prenaient pour un espion.

Au reste, l'exaspération populaire contre les Allemands est arrivée à son extrême limite, il ne faudrait qu'une imprudence pour faire éclater l'orage.

**Marseille.** — Depuis que les tristes nouvelles du théâtre de la guerre nous sont parvenues, notre ville est dans un état de surexcitation impossible à décrire; des attroupements de gens demandant des armes ont eu lieu à la Préfecture et à l'Hôtel-de-ville, et l'autorité a dû procéder à diverses arrestations.

La garde nationale est en train de se constituer, et l'on sera bientôt en mesure de faire face à toute éventualité. Si les auteurs de troubles se permettent encore le moindre mouvement, ils seront promptement mis à la raison. L'état de siège a été décrété.

Les élans de patriotisme sont très grands ici; chaque jour de nouveaux volontaires partent pour l'armée; si cela continue, le nombre de nos soldats sera triplé avant peu.

Voici un bruit que je vous transmets sous toute réserve.

On assure que tous les jeunes gens des premières familles de la ville sont allés trouver le Préfet et lui ont demandé l'autorisation de créer, à leurs frais, un corps de Francs-Tireurs; il paraît que cette autorisation leur sera octroyée.

Nous apprenons, dit le *Courrier de Marseille*, que notre excellent collaborateur et ami, Louis Méry,

vient de recevoir la décoration de chevalier de la Légion d'honneur.

Les sentiments de profonde estime et de sincère amitié que nous inspire à tous le nouveau chevalier disent assez avec quelle vive satisfaction nous avons vu notre confrère recevoir une récompense bien due à son mérite, à ses longs services universitaires et à son talent de polémiste et d'écrivain.

La faculté des lettres d'Aix se trouve honorée par cette distinction, dans la personne d'un professeur qui sait allier à une érudition de bénédictin, le charme de la parole. Nos compatriotes ont pu apprécier les qualités qui distinguent l'éminent professeur dans les leçons qu'il donne à notre faculté des sciences et que l'on suit avec tant d'intérêt.

BULLETIN DES COURS.

**ANGLETERRE.** — La reine et la famille royale doivent quitter Osborne (île de Wight) le 17 courant, pour venir résider au château de Windsor jusqu'au 19, époque à laquelle elles se rendront à Balmoral.

Le prince et la princesse Christian doivent accompagner la reine en Ecosse; mais leurs enfants iront la rejoindre une semaine plus tard.

**ITALIE.** — La reine de Portugal est attendue à Florence la semaine prochaine.

**TURQUIE.** — Un télégramme de Constantinople, du 30 juillet, annonce que ce jour là ont eu lieu les fiançailles de la fille de Mustapha Fazyl, pacha avec le fils aîné du vice-roi d'Egypte.

(*Mémorial diplomatique.*)

Troubles et massacres en Chine.

Si nous en croyons l'*Evening Courier* de Shanghai, des troubles qui pourront avoir des conséquences déplorables pour les européens, ont éclaté sur divers points du territoire du Céleste Empire. A Nankin, notamment, des manifestations hostiles aux chrétiens ont été faites à l'occasion de prétendus vols d'enfants inspirés par des missionnaires.

Au lieu de rechercher avec calme et prudence la vérité de ces allégations, les autorités chinoises semblent, au contraire, avoir poussé le peuple à l'agitation et à la fureur même par des proclamations, offrant des récompenses de 100 dollars pour l'arrestation des voleurs.

Le sentiment populaire a été tellement surexcité que les missionnaires anglais suivant en cela les recommandations de leur gouvernement, ont jugé à propos de battre en retraite, et de se retirer de la ville, laissant ainsi les missionnaires catholiques et leurs congrégations exposés aux ressentiments et aux vengeances de la population.

Leurs domiciles ont été minutieusement fouillés par les mandarins, mais on n'y a rien trouvé de compromettant pour eux. Ainsi leurrés dans l'espoir qu'ils avaient eu par leurs découvertes à faire déborder le ressentiment populaire, ils ont eu l'idée de mettre leurs prisonniers à la torture afin de leur arracher des aveux compromettants.

Vaincus par la souffrance, plusieurs d'entre ces derniers ont fini par avouer qu'ils avaient commis des vols d'enfants, mais qu'ils y avaient été poussés à l'instigation des étrangers.

Ces pauvres malheureux ont eu la tête tranchée pour la plus grande satisfaction de la foule. Leur nombre s'élève, dit-on, à 17, parmi lesquels se trouve un converti à la foi catholique. Tout cela s'est fait, dit-on, dans la vue de stimuler les instincts de haine populaire contre les étrangers.

Cette sorte d'insurrection nankinoise n'est pas seule à inspirer des craintes aux chrétiens; ils savent que d'autres villes sont en fermentation, et cela n'est pas près de les rassurer. On dit bien que le vice-roi a lancé une proclamation favorable aux étrangers, mais on doute qu'elle produise de l'effet

sur les populations chinoises, qui ont en horreur tous ceux portant le nom de chrétien.

FAITS DIVERS.

Voici sur les wagons-ambulances que possèdent les prussiens, des détails qui seront lus avec plaisir :

Chaque wagon a non-seulement de grandes croix rouges peintes sur ses bois, mais il est surmonté, en outre, de grands drapeaux blancs; il est destiné à recevoir deux malades ou blessés, contient en outre une ambulance portative pouvant être manœuvrée sur le champ de bataille par deux hommes.

Elle consiste en un matelas d'ambulance ordinaire; mais ce matelas a des supports destinés à préserver le malade contre le cruel ballonnement des roues, et aussi pour lui rendre moins sensibles les mouvements de ses porteurs. A la tête de chaque matelas se trouve un excellent coussin, susceptible d'être élevé ou abattu à volonté. Au-dessous de ce coussin, un coffret contenant des instruments de chirurgie, de linge, de la charpie, enfin tout le triste attirail d'un petit hôpital en plein champ.

Chaque wagon contient aussi un petit tonneau d'eau, cette première nécessité du soldat blessé. Tout ce qui touche à ce service témoigne d'une organisation aussi minutieuse et aussi attentive que celle des autres services militaires...

Presque tous les hommes attachés aux divers services du train m'ont paru très intelligents, et avoir beaucoup plus de connaissance de la tâche qu'ils ont à remplir que les soldats français.

Le général de division Raoult, qui a été tué au terrible combat de Reichshofen, sort du corps d'état-major où il était entré le 1<sup>er</sup> octobre 1835.

Il avait débuté comme simple soldat. Grâce à un travail assidu, il était parvenu sans argent et sans protection à se faire admettre à l'école de Saint-Cyr.

Nommé lieutenant d'état-major le 1<sup>er</sup> janvier 1838, il demanda à faire son stage dans un régiment d'infanterie en Afrique. Trois ans après il était décoré et nommé capitaine. Il obtint la croix d'officier de la légion d'honneur avant d'être chef d'escadron, distinction très rare à cette époque.

Attaché en 1854 à la division du général Bosquet, il fut nommé lieutenant-colonel et major de tranchée aux attaques de droite de Sébastopol. Les grands services qu'il rendit dans ces fonctions difficiles et périlleuses lui valurent la croix de commandeur et peu de temps après les épaulettes de colonel.

Criblé de blessures, toujours en campagne, on peut dire du général Raoult qu'il n'a jamais manqué d'être au point où il y avait un service à rendre, un devoir à accomplir.

Le brave général Colson qui vient d'être tué aux côtés du maréchal Mac-Mahon était un des officiers les plus brillants du corps d'état-major. Sorti de Saint-Cyr en 1841, il a fait, comme l'infortuné général Raoult, les campagnes d'Afrique, de Crimée et d'Italie.

Sous le laborieux ministère du maréchal Niel, il a rempli les difficiles fonctions de chef de cabinet. Aimé et estimé de l'armée tout entière, la perte de cet officier distingué est on ne peut plus regrettable.

VARIETES.

L'Orgueil.

Les paons deviennent rares de nos jours, ou, du moins, ils se cachent pour faire la roue; c'est un plaisir qu'ils ne peuvent plus se permettre qu'au sein de leur famille et devant leur miroir légitime.

Le public est las de prodiguer son admiration: non content de hausser les épaules au lieu d'écarter les yeux, il rit aux larmes au lieu d'applaudir avec émotion.

En fait d'orgueil, bon nombre de petits bourgeois rendraient pas mal de points au duc le mieux ensouché; et, entre augures, vous le savez on ne se doit pas même des égards.

Ce touchant exemple d'abnégation n'a pas ramené tous les geais à des sentiments meilleurs.

Il en est encore qui n'ont pas renoncé à endosser le plumage des paons, mais ils se bornent à le faire reluire aux yeux de leurs pareils; de la part de ceux qu'une indiscretion tuerait, ils n'ont pas à craindre d'indiscrétion.

Entente fraternelle et préservatrice qui a sa raison d'être, car la génération actuelle est si pleine de gratteurs et d'éplucheurs qui se font un malin plaisir d'arracher une à une, aux geais qui tombent sous leurs griffes, les plumes étrangères dont ils se sont affublés!

Les véritables paons ne voulant plus se montrer en pure perte et les paons apocryphes se dissimulant avec un soin si grand, la scène du monde qui ne peut rester vide d'orgueilleux, se trouve livrée à une foule de petits oisillons hupés, au caquetage étourdissant et vide de sens comme leurs microscopiques cervelles.

Ils ne sont plus ces fiers personnages, entichés de leurs titres, de leur noblesse et de leurs aïeux.

La noblesse ne craint pas de déroger: Les marquis dont les auteurs suivirent saint Louis en Terre Sainte, épousent, sans sourciller, la fille du fermier de leur grand père qui s'est enrichi au fur et à mesure que ses cochons engraisaient.

L'épée qu'ils déposent au parlement avant d'entreprendre un commerce quelconque, reste aujourd'hui accrochée piteusement au-dessus d'un coffre-fort.

Les armes de la famille au lieu de s'étaler gravées dans le marbre sur la porte d'honneur du château ou de l'hôtel, sont imprimées en tête d'une facture, entre deux faces de médailles gagnée dans un concours régional.

Les portraits de famille, relégués au galetas et parfois accrochés dans la boutique d'un brocanteur, ont fait place à des étagères où se pressent les échantillons de produits coloniaux.

Les grands hôtels se sont transformés en cité ouvrières: les vastes appartements en chambrettes étroites où grouille une fourmillère de locataires qui, tous les six ou trois mois, viennent apporter le loyer contre une quittance qui n'est plus signée par le chapelain.

Les châteaux ont vu leurs tourelles étêtées, leurs créneaux abattus, leurs fossés comblés; à la place des tuyaux de cheminées, des roues à engrenage, des fosses à charbon; au lieu des grandes voix de la guerre, les grandes voix de l'industrie.

Les domaines immenses se sont morcelés; le paysan travaille pour lui-même et pour ses enfants, au lieu de remuer la terre pour son seigneur et maître.

Tout ce qui paraissait grand s'est fait petit pour s'élever plus haut, et ce qui était humble lève aujourd'hui si haut la tête qu'il se la brisera aux solives.

L'orgueil devient de l'enflure; la fierté dégénère en arrogance.

Le premier se cache derrière la fausse modestie, la seconde se dissimule sous l'hypocrisie.

Voyez ce droguiste retiré des affaires après avoir commencé avec l'argent de ses fournisseurs et liardé pendant quarante ans; sa face béate, son sourire stéréotypé semblent toujours solliciter la pratique.

Il possède aujourd'hui un demi-million et dit à qui veut l'entendre, avec un gonflement de narines qui témoigne de son énergique orgueil:

— J'ai commencé avec rien!

Sot! triple sot! Il se fait gloire de cela.

Le beau mérite de n'avoir pas craint de risquer, lorsqu'on risquait l'argent des autres. Il a fait trois fois faillite: trois fois, il a payé ses créanciers à raison de vingt cinq du cent.

Il a commencé avec rien!

Qu'un jeune homme vienne solliciter de lui aide et appui:

Retro! j'ai commencé avec rien.

Mais les affaires sont plus difficiles aujourd'hui: on

veut des garanties; mon succès est certain si vous êtes derrière moi.

Jeune homme, je ne puis vous donner que... mon exemple.

Il a fait son trou dans son fromage: tout ce qui ne caresse pas son petit amour-propre lui sera désormais étranger.

Ce qu'il rêve, c'est le municipalat; tant que les affaires de la commune ne passeront pas par ses mains, elles marcheront de travers.

L'argent lui a donné de l'esprit et du talent.

Il lit les journaux et commente les faits et gestes des ministres.

Il se grandit au-dessus de son entourage; il s'admire pour imposer l'admiration, et il est si convaincu de son mérite que sa conviction gagne ceux qui l'écoutent.

Et au fur et à mesure que les imbéciles s'engouent de cet imbécile, on le voit se gonfler, s'épanouir.

Ce n'est pas de l'orgueil, je l'ai dit, c'est de l'enflure.

Et, lorsqu'un parasite vient lui écraser le nez à coups d'encensoir, il redevient modeste, plus modeste à mesure que les éloges s'accumulent; mais son front rayonne, ses yeux pétillent, son cœur éclate.

Un jour arrive où tout conspire en sa faveur: sa conviction intime, ses flatteurs intéressés et ses pareils.

Il y a parfois aussi ceux qui se moquent de lui.

Et on le voit se mettre sur les rangs et arriver au conseil municipal; mais alors sa propre auréole l'éblouit... il reste un temps à savourer son triomphe et à préparer des discours qu'on ne lui laisse pas prononcer.

Il se dédommage de ce silence forcé en faisant, en dehors, une opposition stupide que, dans le conseil, il n'ose manifester qu'en vote secret.

Il vote toujours l'un des derniers, afin de se mettre du côté des plus nombreux: il a ainsi le mérite de n'être jamais battu.

Et il s'en fait gloire.

Jusqu'alors il était resté confondu parmi les humbles pousse-caillou de la garde nationale; mais le premier pas est fait; il ne doute plus de rien, et un jour on le voit arriver sur le terrain de manœuvre, emprisonné, comme le serait un fagot de bruyère, dans la tunique d'officier.

Quo non ascendam.

Voilà désormais sa devise.

Ah! que je préférerais de beaucoup les paons et les parasites. Les premiers avaient quelque raison d'être fiers de leur queue; les geais baissaient confus la tête lorsqu'on les déplumait.

Mais les orgueilleux d'aujourd'hui n'ont ni apparence ni consistance et sont les plus rudes adversaires que le progrès rencontre. Ils rapetissent tout à leur taille de Lilliputiens, et dès qu'à leur côté quelqu'un tâche de s'élever ils serrent leurs rangs et étouffent le présomptueux.

Et ces produits avortés avortent à leur tour de cette race interlope qu'on appelle *dandys, glandins, petits crevés, vestons courts*, utilités fort contestées (si ce n'est par les tailleurs) et gens toutefois très-convaincus de leur importance et plus orgueilleux que leurs devanciers, puisqu'ils ajoutent leur propre boursofflure à celle dont ils ont hérité.

A. DOMINIQUE.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 août 1870

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, sable  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 CASSIS. b. *Trois amis*, id. c. Moirana, m. d.  
 SUNDERLAND. trois mâts *Ceréal*, anglais, c. Withson, houille  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovençeau, sable  
 FINALE. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, bois  
 NICE. b. *N.-D. de l'Arca*, italien, c. Mazarini, terre  
 GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, français, c. Fornero, sable  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
 MARSEILLE. b. *Joséphine*, id. c. Ainable; bois  
 Départs du 8 au 14 août 1870.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, s. l.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf. id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, f. v.  
 CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, s. l.  
 MARSEILLE. b. *Trois Amis*, id. c. Moirano, id.  
 SAVONE. b. *N.-D. dell'Arena*, italien, c. Mazarini, terre  
 MARSEILLE. b. *St-Michel Archange*, français, c. Palmaro, bois  
 GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, id. c. Fornero, sur lest  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.	H.	M.	H.	M.	H.	M.					
			MENTON . . . . .	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
			ROQUEBRUNE . . . . .	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
			MONTE CARLO . . . . .	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
			MONACO . . . . .	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
			EZE . . . . .	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
			BEAULIEU . . . . .	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
			VILLEFRANCHE . . . . .	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
			NICE . . . . .	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			NICE . . . . .	8	15	12	15	4	—	6	30	8	20
			VILLEFRANCHE . . . . .	8	32	12	27	4	12	6	42	8	32
			BEAULIEU . . . . .	8	39	12	34	4	19	6	49	8	39
			EZE . . . . .	8	47	12	42	4	27	6	57	8	47
			MONACO . . . . .	9	10	1	—	4	41	7	11	9	2
			MONTE CARLO . . . . .	9	16	1	6	4	47	7	17	9	8
			ROQUEBRUNE . . . . .	9	21	1	15	4	56	7	26	—	—
			MENTON . . . . .	9	34	1	24	5	5	7	35	9	24

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.  
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.  
 Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
 A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**  
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris  
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.  
 SALLE DE BILLARD.  
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**  
 près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée  
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.  
 Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances  
 Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.  
 S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**TIR AU PISTOLET**

**A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT**

Avenue de la gare, près le Casino.  
 On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1870.**

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publica-

tions françaises et étrangères. — CONCERT de 7 1/2 à 10 1/2 du soir — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.